

Tanégarrhone

Paul Dibard

Tanégarrhone

Diane Morbach et la quête des Riordans

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13834-3

A ma mère, qui en dépit de tout... a toujours été là.

Prologue

Chaque minute lui semblait plus affreuse à mesure que s'accroissait son angoisse. Cela dit, la peur, elle connaissait. Elle avait appris à composer avec au fil du temps. Il y avait à peine une vingtaine de minutes qu'ils avaient quitté l'atmosphère d'Isis III. Et elle ne parvenait toujours pas à assimiler le fait qu'elle laissait tout derrière elle, tout ce qu'elle avait jamais connu ; sa vie, ses amis et... son petit ami : Jeppel. Et dire qu'elle n'allait plus jamais le revoir.

Les choses coulaient plutôt bien entre eux. Elle commençait sérieusement à envisager un avenir pour eux. Avec des enfants, un foyer, un travail stable, bref tout l'attirail. Mais maintenant, ne l'attendaient plus que de longues et âpres années de solitude, de réclusion et de travaux forcés au sein de la joyeuse prison de Near-Death – sur Coré, le plus grand satellite naturel d'Isis III.

Et dire que cela n'aurait pu être qu'un trivial cambriolage. Tout cela par la faute de cet abruti de Steffy ! Elle aurait dû écouter son instinct et ne pas l'embarquer avec eux. Mais non, elle avait encore été trop bonne et avait cédé à ses supplications. *Sainte Diane ne pouvait pas laisser un miséreux à son sort*, il faut croire. Mais il avait réellement l'air en galère, alors elle n'avait pas pu lui refuser une occasion de mériter son pain.

Le casse se déroulait sans aucun accroc, les gars grossissaient allégrement les sacs de bibelots, bijoux et autres, et elle en était à un cheveu de craquer le coffre-fort, enchâssé dans un meuble dans le bureau. Mais le rupin de la maison avait eu la mauvaise idée de rentrer trop tôt de son club de loisirs et les avait surpris en train de délester son joli petit havre de luxe et de confort. Il avait hurlé, et cet

excité de Steffy avait eu la prodigieuse idée de lui enfoncer le crâne avec le socle d'un trophée de tournoi d'échecs. Le vieux réac s'était effondré sur le parquet luisant, son regard bleu stupéfié par le coup, comme les traits alarmés de son visage.

Son cri avait alerté une patrouille de gardes civils passant devant la maison. Elle s'enfuyait vers la porte de derrière, quand une garde civile avait surgi par la même et l'avait braquée avec son arme.

Ses hommes s'étaient enfuis, eux, avec leur butin par le toit, où le vieux richard stationnait son aéronef de plaisance. Même cet empaffé de Steffy avait réussi à s'échapper. Elle avait été la seule à se faire prendre.

Elle. Diane Morbach.

L'une des meilleurs du métier. S'était fait prendre. Alors qu'elle vivait dans l'illégalité depuis très jeune, sans jamais avoir eu à répondre, une seule fois, de ses actes devant le plus simple juge de paix !

Et le pire dans toute cette pissante plaisanterie était que le juge lui avait rajoutée le meurtre du vioque sur le dos, pardessus le cambriolage. Tout cela parce qu'elle n'avait pas voulu dénoncer ses complices. Et ce vieux snob avait eu la main lourde en plus. La réclusion criminelle à vie sans possibilité de libération conditionnelle dans la prison la plus sinistre qui fût dans ce coin de l'Univers.

Cet endroit infernal où même les plus métalliques des ordures tremblaient de mettre les pieds.

Il l'avait traitée de scélérate et de graine pourrie. Et avec quel mépris ! Bien sûr, monsieur « l'huile de surface », côtoyait la crème de l'existence avant même d'avoir à marcher, et se croyait supérieur à ceux à qui l'existence n'avait pas donné les mêmes chances. Elle aurait bien voulu lui mettre son pied dans sa dentition blanche et parfaite, à ce mécréant. Et puis, cela n'aurait rien changé à son sort. Elle ne reviendrait jamais de l'endroit où il l'envoyait si inconsidérément.

Des bruits couraient sur cette prison. On disait que si aucun prisonnier n'en était jamais revenu, c'était parce qu'on les faisait y

vivre des choses si horribles que la plupart préféraient la mort à une telle existence au bout d'un certain temps passé dans ce tartare.

Si jeune et déjà sa vie s'arrêtait. Toutes les personnes présentes dans cette navette ne reverraient jamais leur famille, leur maison, leur village, leur ville, les personnes avec lesquelles elles avaient fait leurs premières fredaines. Les femmes étaient parquées sur une travée sur le côté droit et les hommes étaient sur le côté gauche, tous et toutes fagotés d'une combinaison bleu sombre.

Remarque : il n'y avait presque que des sales têtes à bord. Et il ne faisait aucun doute que sa jolie et fragile gueule d'ange tranchait au milieu de toutes ces bouilles de damnés. Et les regards en un mot « flippants » qu'on lui lançait confirmaient tout à fait cet avis.

Il y avait un vieux gardien adossé à la porte de l'habitacle des pilotes, les deux mains appuyées sur le canon de sa carabine à répétition semi-automatique. Il portait une combinaison de protection spatiale et respirait l'air qu'elle lui fournissait, somnolant derrière la visière embuée de son casque. Au-dessus de leurs têtes et sur les côtés de l'habitacle, l'espace se laissait contempler au travers de la vitre. Même ces mécréants qui habituellement se seraient à peine fadés un vers de poésie sans perdre patience, semblaient fascinés par le spectacle au dehors.

Sur la gauche, la station Roodeport ; avec ses lotissements très huppés, ses parcs fleuris, ses avenues et ses rues cossues, était encore plus provocante qu'entrevue à travers le ciel de la planète.

Le juge qui l'avait fait condamner habitait probablement une des luxueuses baraques de Roodeport, comme la plupart des hauts bureaucrates. Qu'on lui dise, songea Diane, comment une personne vivant dans un tel paradis pouvait appréhender la funeste réalité des personnes comme elle, vivant en bas dans des bidonvilles, des banlieues malfamées, se dépatouillant dans une misère anachronique. Pourtant, c'était à ce genre de personnes qu'ils étaient soumis, et desquelles ils recueillaient l'inique sort qu'ils condescendaient toujours à leur imposer.

Dans ces entrefaites, un objet à très haute vitesse heurta un segment de la station, provoquant une explosion. Des débris volèrent dans l'espace. Ils n'eurent pas le temps de se remettre de leur stupeur, car très vite ce fut à leur tour d'être touchés par un autre objet non-identifiés, à l'arrière de la navette. Le choc la fit valdinguer, déclenchant une crise de panique parmi les passagers, dont les cris s'élevèrent de part et d'autre.

De la fumée filtra à travers les portes du compartiment à l'arrière et une odeur de matériau plastique brûlé se propageait au sein de l'habitacle. La voix du pilote émanant des haut-parleurs essayait en vain de calmer les détenus.

Diane vit le gardien s'affaisser mollement contre la porte, la visière de son masque éclaboussée de sang. Le vaisseau entra à un train furieux dans l'atmosphère de Coré, grignoté par le frottement contre l'atmosphère de la lune. Et il y avait une telle chaleur dans la navette !

Instinctivement, Diane détacha la ceinture de sécurité de son siège, ayant en un tour de main réussi à se débarrasser de ses menottes. Elle se débrouilla pour sortir de la travée malgré l'hystérie de sa compagne. Elle fit de son mieux pour traverser l'allée entre les sièges en s'accrochant aux dossiers à chaque ballotement et parvint tant bien que mal jusqu'au gardien, à présent enseveli sous le corps d'un détenu. Elle dégagea celui-ci et remarqua son crâne en sang. Quant au gardien, il n'avait plus de pouls.

Devant des regards effarés, turbides, et sans se préoccuper du mouvement de panique ambiant, Diane démit le gardien de sa combinaison et commença sans attendre à l'enfiler. Aucun des autres détenus ne paraissait comprendre ce qu'elle faisait. Elle en était au casque lorsqu'une secousse l'envoya contre la porte du cockpit. Elle se massa le front, endolorie par une douleur cuisante, légèrement étourdie, avant d'enfiler le casque.

Diane se débarrassa des corps encore chauds de trois prisonniers qui l'étouffaient de leur lourdeur, gémit en sentant un de ses doigts de main tordu se réajuster maladroitement et en éprouvant l'alarme de sa cheville, probablement foulée. Tout était calme et sens dessus dessous au sein de la navette.

Des respirations d'agonisants suffoqués se firent entendre pendant de courtes secondes avant de s'éteindre dans l'obscurité du trépas. Elle s'étonnait d'être encore en vie, à croire que la combinaison du gardien ne devait pas seulement le garantir de l'environnement hostile de la lune.

À part quelques blessures légères, elle n'avait rien de grave. Mais les autres ne pouvaient pas en dire autant. Et même s'ils avaient survécu au crash, le manque d'oxygène et le froid hallucinant qu'il faisait sur cet astre ne les auraient pas épargnés. Elle se retint de vomir à l'aspect des corps, pour le grand nombre, ensanglantés.

Claudiquant en s'efforçant d'ignorer le supplice qu'était cet effort pour sa cheville, elle se fraya un chemin parmi les cadavres jusqu'à l'accès arrière du véhicule.

Il n'y avait pas le moindre vent au-dehors. L'atmosphère de Coré étant parfaitement transparente, à travers on pouvait formellement observer l'immensité angoissante et constellée de l'Univers, Isis III s'en détachant par la verdure dominante de sa topographie et la station Roodeport défigurée, autour de laquelle s'animaient plusieurs astronefs.

La prison ne devait pas être bien loin. Enfin, elle l'espérait. En attendant, les réserves d'oxygène de la combinaison n'étaient pas éternelles. Near-Death avait beau être une sorte de Tartare, encore mieux y aller que mourir ici. Elle avait encore envie de croire qu'il y avait de l'espoir pour elle ; que sa vie ne se terminerait pas comme l'avait prédit le juge, et surtout pas dans ce désert de glace. Elle se mit en marche dans la direction où elle espérait que fût la prison, clopin-clopat.

Dans cet environnement inhumain, le risque le plus imminent était de se faire surprendre par un jaillissement d'eau liquide, comme il en survenait par intermittence à travers la couche de glace

constituant le sol. En dessous duquel se trouvait un océan d'eau liquide, hébergeant peut-être de la vie, selon les experts. Elle l'avait lu dans un article d'une revue, un jour. Toujours était-il que pour l'instant, il n'y avait que de sa vie à elle qu'elle devait se préoccuper. Son vêtement l'abritait des funestes cajoleries du froid et elle se félicitait d'avoir eu l'idée de se l'approprier.

Au bout de près d'un kilomètre, il n'y avait toujours pas la moindre trace d'une infrastructure humaine à l'horizon. Rien que l'infinité inerte, montueuse et inhospitalière des paysages de glaces. Pantelant, divaguant et traînant la jambe, Diane était à bout de force, les lèvres sèches et violacées, les muscles atones. Elle somnolait de fatigue et peinait pour se maintenir éveillée.

Elle finit par se prendre le pied dans une crevasse et trébucha.

Elle n'en pouvait plus, en plus d'être certainement perdue. Pourquoi n'avait-elle pas simplement attendu les secours sur place près de la navette ? « La belle question », ironisa-t-elle. Parce que personne ne se souciait du sort d'une quarantaine de criminels parmi les pires, échoués au milieu d'un enfer glacial, par exemple !

Le sol se mit soudain à trembler, mu par une force à l'impétuosité grandissante. Diane n'eut que le temps de rassembler ses esprits et comprendre ce qui se passait. Elle tenta de se relever, mais n'en eut pas la force. Un jet déchira la glace sous elle, la congelant instantanément.

Elle venait d'être figée dans une masse de glace.

Peu après, le sol se mit à se fissurer tout autour d'elle, avant de la happer vers ses profondeurs et de se refermer, comme mu par un mouvement tectonique.

PREMIÈRE PARTIE

L'honneur de servir